

RESPIRATIONS

PATTY CHANG, SIMONE DECKER,
MAÏDER FORTUNÉ, GRAZIA TODERI



Exposition du 06 avril au 08 juin 2019

Vernissage vendredi 05 avril à 18h30

Il y a juste un an, au printemps 2018, l'exposition « À la lumière » articulait quatre vidéos centrées sur la question du corps : celui de quatre artistes masculins mettant en jeu, dans la lumière de différents espaces, leurs « frictions » avec d'autres réalités. Une forme d'engagement « virile », fortement érotisée, était explorée au moyen d'images projetées dans l'espace du Frac plongé dans le noir.

L'exposition « Respirations » est née de l'idée de répondre autrement à cette quête existentielle passant par des corps à la fois en action et en image. Quatre autoportraits d'artistes femmes sont à leur tour spatialisés en obéissant à la même configuration formelle. Mais c'est moins la lumière que l'air (ou son absence) qui est l'élément principal dans lequel se déploie leur dynamique propre. Et, davantage que des êtres agissant sur une matière extérieure à eux, c'est la réalité enveloppante ou enveloppée du corps que ces artistes cherchent à éprouver de façon aussi expressive qu'intériorisée.

L'art n'est-il pas d'abord un questionnement sur la condition humaine ? Et cette condition peut-elle être mieux explorée qu'à partir du corps de chacun et de son apparition dans l'espace ? C'est cette définition de l'art comme expérience à la fois personnelle et universelle de l'espace physique – déjà centrale dans « À la lumière » – que « Respirations » affronte avec les mêmes moyens mais avec des œuvres témoignant d'un autre point de vue corporel. Ainsi, les technologies de l'image sont envisagées en réponse à la nécessité artistique la plus archaïque, en tâchant d'éviter leur simple usage social.

En entrant dans l'exposition, l'image du visage de **Simone Decker** enveloppé dans un sac plastique transparent engage la question de cette « sur-vie » qui est, pour quelques-un-e-s, le moteur de la création artistique. Avec *Air Bag* (1998, coll. Frac Bourgogne) un certain jeu clownesque et grave, truqué et dangereux entre soi et soi, c'est-à-dire entre le soi *visible* et le soi *invisible*, suggère l'intercession d'un Autre qui, en sous-main, s'active pour rendre ce double « je » plus... respirable !

Plongeant au fond d'une piscine, la jeune **Grazia Toderi** expérimentait-elle autre chose que des profondeurs intérieures ? Bien sûr, les actions enregistrées dans *Potage éternel et clarté soudaine* (1994, coll. Frac OM) s'apparentent d'abord à l'amusante recherche d'une équilibriste, dont les tentatives d'ouverture d'un parapluie en situation d'immersion relèvent de l'absurde. Mais bientôt son effacement régulier dans la nuit instille une inquiétude : l'apparition de cette figure féérique est un signe mystérieux envoyé aux vivants qui, à l'instar du spectateur, espèrent et redoutent les imagos.

Totem (2001, coll. Frac Normandie Rouen) est aussi issue de l'énergie d'un corps en action. **Maïder Fortuné** l'a réalisée en manipulant une séquence de quelques secondes où elle saute à la corde. Ralentissant ou modifiant l'image avec divers instruments informatiques, elle a transformé son visage afin de donner le sentiment d'une démultiplication de son identité. En un même visage, cent visages cohabitent, manifestant un sujet de plus en plus irréel, symbolique, voire « totémique ». Du masque appliqué et concentré de l'enfant qui joue à celui, terrible et sombre, de la dissolution mortelle, c'est une lente scansion temporelle qui est rendue visible avec une magnifique intensité.

Comme en 2018, une ultime chambre de projection présente une œuvre dont la charge érotique induit une relation plus frontale. Or, pour « Respirations », *Fountain* de **Patty Chang** (1999, coll. Frac Lorraine) est elle-même la réplique d'une confrontation spéculaire en miroir. Dans une flaque d'eau, l'artiste aspire son propre reflet, dans un bruissement sensuel interrompu par ses reprises de souffle et ses lèchements de babines ! Narcisse n'était qu'un charmant dandy à côté de cette femme absorbée par son image au point de vouloir l'assimiler à sa propre substance. Mais n'est-ce pas le désir intime de chacun de jouir *charnellement* de son rêve, de sa propre projection idéale ?

Dans la continuité de l'espace obscur dans lequel le spectateur laisse glisser son propre corps, ces quatre images d'artistes en action posent des jalons, des intervalles, des ruptures utiles à la création du sens et de soi.



Née en 1972 à San Francisco, Californie, vit et travaille à Los Angeles (États-Unis)

Patty Chang est née à San Leandro (baie de San Francisco) aux États-Unis. Elle est diplômée de l'Université de Californie à San Diego en 1994. Issue d'une formation de peintre, elle se fait d'abord connaître à la fin des années 1990 par ses courts-métrages, vidéos et performances artistiques.

Patty Chang utilise son propre corps, qui est son premier outil, comme dans l'œuvre *Fontaine*, où le visage de l'artiste apparaît en plan rapproché, alors qu'elle s'applique à boire sa propre image reflétée dans un miroir recouvert d'eau. Ce rôle central qu'elle joue dans son travail a amené la critique du *New York Times* à la qualifier d'extrêmement « narcissique »¹.

Le travail de Patty Chang s'inscrit dans la continuité des recherches menées par des artistes des années 1970, dans lesquelles la notion de performance est souvent associée à l'idée d'endurance. Cependant, ce qui la différencie de ses aînés, dont elle revendique néanmoins la filiation, c'est qu'elle démystifie, avec beaucoup d'humour et d'ironie, la place même de l'Artiste pour s'adresser plus largement à ses contemporains, soit en temps réel, soit par des films ou images extraites de ses performances.

Dans *Fountain*, Patty Chang scrute son visage dans un miroir rond, posé à même le sol, et absorbe bruyamment l'eau qui le recouvre. De cette performance qui a eu lieu dans les toilettes d'un restaurant d'entreprise, elle a choisi un cadrage serré, vidé de toute référence au contexte dont il est extrait. L'eau, qui devrait couler, est ici stagnante et renvoie à une sensualité froide et implacable, renforcée par ce cadrage serré du double visage. Dans ce face à soi, l'artiste se livre à un intense jeu de séduction qui se déroule dans une auto-absorption, une auto-hypnose où le bruit de l'action restitue crûment la portée du geste.

Cette livraison brute de l'image reflétée et aspirée découvre un raisonnement par analogie où les incontournables symboles de l'eau et du miroir sont revisités. Cette association conduit à un rapport plus général qui, comme le souligne l'artiste, « nous permet d'y associer notre propre narration. Toutes les interprétations sont possibles ». On peut donc ainsi identifier la métaphore de la lutte, du succès et de la défaite, de la projection de soi dans cette introspection que petits et grands nous opérons dans nos vies à des moments plus ou moins forts d'auto-contemplation.

Patty Chang utilise son propre corps, qui est son premier outil, et donne toutes les directives nécessaires pour garder trace de ses actions. Il n'est donc pas ici question d'associer l'artiste à une identité particulière, mais de mesurer la transmission qui y est opérée au-delà de toute appartenance culturelle. « J'étais obsédée par l'idée d'une superficie plane et de l'illusion de profondeur que cela engage, c'est un abysse superficiel. Baudrillard a écrit que la séduction est de mourir comme réalité et de se reconstituer comme une illusion. Se regarder est un acte de séduction, l'action de se regarder devient un cycle de vie et de mort, et le fait de le boire est une acceptation de ce cycle. » Si l'eau est source de vie, purification et régénérescence, le miroir est bien un moyen et un espace de révélation. L'eau est aussi un symbole des énergies inconscientes, des puissances informes de l'âme. Comme l'eau, le miroir est aussi utilisé dans les rituels comme outil divinatoire. La lumière se reflète dans l'eau, mais ne la pénètre pas.

Par ailleurs, le miroir donne de la réalité une image inversée, dérangeante. *Fountain* révèle des motivations secrètes et inconnues tout en recherchant une vérité, une sincérité autodéterminée en vertu de son infinité.

Cécile Bourne, 2001, Frac Lorraine

¹ Holland Cotter, « Art in Review (on her film *Shangri-La*) », *New York Times*, 29 juillet 2005.



Née en 1968 à Esch-sur-Alzette (Luxembourg), elle vit et travaille à Francfort-sur-Main (Allemagne).

Après son projet *To be expected* au Casino Luxembourg en 1998, essentiellement constitué de mainmises sur les espaces d'exposition en « grandeur nature », la démarche de Simone Decker s'est surtout orientée vers des interventions spatiales à la fois plus amples et plus réduites : ses motifs, prenant comme arrière-plan des places, des paysages, voire des villes entières, apparaissent optiquement surdimensionnés grâce à l'illusion d'échelle que permet l'utilisation de l'objectif photographique.

« À l'intérieur du *Jagdschlössche*² le public se trouve dans une situation qui, à bien la considérer, est parente de celle vécue par l'actrice de la vidéo *Air Bag* (1998). Sans son, le film, projeté en grand sur un mur, donne à voir le gros plan d'une tête féminine aux cheveux et lèvres rouges, enfermée dans un sac de plastique transparent. La jeune femme, selon un rythme régulier, inspire et expire au maximum de ses capacités pulmonaires. Ainsi le sac de plastique vient soit se coller au visage, soit se gonfler comme une baudruche. On le devine : pareil film, d'ascendance naumanienn³ ne tarde pas à provoquer chez son spectateur un authentique malaise, certes parce qu'on y observe une personne menacée à terme d'asphyxie, mais également parce qu'il touche à la double question, déterminante, de la délimitation et de l'occupation de l'espace. Malgré sa singularité, *Air Bag* entretient d'étroites relations avec le reste de l'œuvre de Simone Decker. Le sac gonflé rappelle bien sûr les *Bubbles* (1994-1995), ces bulles de latex, de tailles diverses, que l'artiste fait obscènement germiner dans des ouvertures architecturales ou à l'angle de certaines structures. *Air Bag* évoque bien sûr également les bulles de chewing-gum, mais non moins les parallélépipèdes transparents des *Pavillons de Saint-Nazaire*, des *Pavillons im Musterbau und drumherum* ou les aquariums de *Jérémy* et de la série *Seaworld Biel-Bienne*, sans parler des *Glaçons*. Quand il vient se coller au visage de sa prisonnière, il n'est pas sans rapport avec les adhésifs des *Jagdschlösschen*. Pourtant, l'œuvre avec laquelle il entretient le commerce le plus profond est sans doute *Untermieter* (1997) dont la réalisation eut pour cadre la galerie Beaumont (Luxembourg). Simone Decker recouvrit l'une des salles de la galerie de latex rouge. Après séchage, elle ôta la peau ainsi obtenue, qui avait pris l'empreinte de tous les détails du lieu, et la retendit, au moyen d'une armature métallique, dans une salle voisine, plus grande⁴. Outre la couleur rouge qu'ils ont en commun, *Air Bag* et *Untermieter* partagent d'envisager le rapport à l'espace sous la forme d'une même dualité : ou bien l'adhérence (le sac de plastique est collé au visage et le latex au mur), ou bien la distance (le sac est gonflé et se décolle du visage ; la structure de latex est reconstituée dans un lieu autre que la salle dont elle a pris l'empreinte). Être au contact ou à distance, telle est la question. »⁵ Michel Gauthier

² « *Les Jagdschlösschen* (1998-2000) (6). Il s'agit de grands parallélépipèdes dont les six faces sont faites en adhésif double face translucide. Une ouverture pratiquée sur l'un des côtés rend pénétrable le *Jagdschlösschen*. Dès l'entrée, une curieuse épreuve attend le spectateur: les pieds adhèrent au sol, et non en raison de malencontreux chewing-gums. Les mains, les doigts vont d'ailleurs très vite expérimenter, à leur tour, l'adhésivité des parois. Chaque visiteur va ainsi laisser des marques de son passage, certaines plus ou moins accidentelles — traces de pas, empreintes digitales, cheveux, fibres de vêtements —, d'autres plus démonstratives — tickets de train, photographies et autres papiers ou menus objets en tous genres. »

Extrait du texte *Le temps des fantômes* de Michel Gauthier.

³ Que l'on songe, par exemple, à une œuvre comme *Pulling Mouth* (1969).

⁴ Dans l'esprit, sinon dans la forme, les *Rideaux* conçus pour l'édition de 2002 du « printemps de septembre » (Toulouse) sont parents de *Untermieter*. Les empreintes photographiques d'immeubles, transférées sur de grands rideaux, utilisées, à distance de leurs référents, pour délimiter et compartimenter un espace.

⁵ Source : *Le temps des fantômes* de Michel Gauthier : <http://www.simonedecker.com/WritingsLetempsdesFantomes.html>



Née en France en 1973, Maïder Fortuné vit et travaille à Paris.

Maïder Fortuné mène une réflexion sur l'utilisation des images, de leur présentation à leur réception, en mettant en scène leur apparition / disparition dans des dispositifs d'exposition spécifiques, où le temps de projection participe pleinement de la réception de l'œuvre.

Totem (2001), une œuvre fondatrice à bien des égards, nous entretient tout autrement du spectral. Maïder Fortuné est bien la protagoniste de la scène, mais, en costume d'Alice et perruque brune, elle apparaît comme une fiction. Cette figure est née des « I Games », des vidéos-performances dans lesquelles le personnage, explique-t-elle, « n'est plus là que pour l'image et pour les quelques gestes qui constituent sa raison d'être ». Dans *Totem*, la dimension performative – le saut à la corde – subsiste, mais le corps filmé devient matière et support. Surgie du noir vidéo – cette sorte d'espace plan à la profondeur indéterminable –, l'artiste, dont on ne voit que le visage et les épaules, saute sur place, de sorte qu'elle se déplace verticalement, à l'intérieur du cadre de l'écran. La prise de vue initiale, d'une à deux minutes, est travaillée en quelque sorte « à l'aveugle », triturée et étirée jusqu'aux dix minutes finales. À l'aide d'une machine capable de condenser le nombre des photogrammes ou, à l'inverse, de générer des images inexistantes à partir de quelques-unes, Fortuné modifie la cadence de l'acte. Sa répétitivité première déconstruite, la succession des plans devient superpositions et enchaînements heurtés, suivant une arhythmie marquée. Non pas simples ralentis ou accélérations, ces dérèglements temporels opèrent véritablement un modelage de l'image vidéographique....

Entre pétrification et dissolution, entre construction et destruction, incarnation et désincarnation, le visage devient, ainsi que le dit l'artiste, « un être-image pur ». Comme dans d'autres œuvres postérieures, c'est « la perte du Sujet qui permet au visage de s'ouvrir ». Celui-ci est tour à tour petite fille et clown (on peut penser aux *Cloud and Clowns* de Roni Horn), masque et spectre, crâne même. Pourtant, si l'autoportrait consiste à sonder l'identité du Sujet, c'en est bien un, où semblent se mêler les différents âges de la vie. Nous avons sous les yeux mille apparences, ou plus exactement les mille passages d'un état à un autre, puisque l'image ne connaît pas de pause. La fin de la vidéo fait exception, le regard de l'artiste, qui était jusque-là tourné vers le haut, se dirigeant un instant vers nous, comme si celle-ci était revenue au monde après une épreuve inénarrable. Peut-être restitue-t-elle ce dont Barthes a dit faire l'expérience, qu'il analyse ainsi : « Imaginairement, la Photographie (celle dont j'ai l'intention) représente ce moment très subtil où, à vrai dire, je ne suis ni un sujet ni un objet, mais plutôt un sujet qui se sent devenir un objet : je vis alors une micro-expérience de la mort (de la parenthèse) : je deviens vraiment spectre⁶. » Fortuné ne saisit ni une présence ni une absence, elle produit l'impossible figuration d'un événement psychique, celui d'une « mort traversée », selon son expression. Sidéré, le spectateur perçoit bel et bien cette traversée – il voit le crâne –, dans la physicalité paradoxalement immatérielle de l'image vidéographique⁷.

Natacha Pugnet⁸

⁶ Roland Barthes, *La chambre claire*. Note sur la photographie, Paris, Les Cahiers du Cinéma/éditions de l'étoile/Gallimard/Seuil, 1980, p. 30. Les majuscules et italiques sont de l'auteur.

⁷ À propos de la théorie des spectres développée par Balzac, Nadar écrit : « Selon Balzac, chaque corps dans la nature se trouve composé de séries de spectres, en couches superposées, à l'infini, foliacées en pellicules infinitésimales dans tous les sens où l'optique perçoit ce corps. (...) Chaque opération daguerrienne (...) détachait et retenait en se l'appliquant une des couches du corps objecté. De là, pour ledit corps, et à chaque opération renouvelée, perte évidente d'un spectre, c'est-à-dire d'une part de son essence constitutive ». Nadar, cité par Rosalind Krauss, *Le photographique*. Pour une théorie des écarts, Paris, Macula, 1990, p.21. Le processus suivi par Maïder Fortuné décompose son visage en pellicules spectrales, selon un principe qui ne relève pas, contrairement à la photographie, de l'indice, mais de la manipulation digitale.

⁸ Source : 20/27 n° 6, 2012, p. 268-285



Née en 1963 à Padoue (Italie), vit et travaille à Milan (Italie).

Grazia Toderi commence à travailler dans le milieu des médias et de l'art vidéo dans les années 1990. Célèbre internationalement pour ses installations vidéo, elle est aussi photographe.

Formée à la peinture à l'Académie des beaux-arts de Bologne, Grazia Toderi s'inspire en partie de Giotto et d'autres peintres du début du XIVe siècle. Elle est reconnue pour son utilisation emblématique des images aériennes des villes métropolitaines nocturnes. Une grande partie de l'art vidéo de Toderi implique des visualisations de l'infini. Elle encourage le spectateur à réfléchir sur la condition humaine, les formes et les lois qui modifient les concepts d'espace et de temps. Pour ses vidéos elle a souvent recours à des images provenant de la télévision, de documentaires ou du monde du spectacle.⁹

Potage éternel et clarté soudaine, 1995

Vidéo VHS, 30 minutes

Dans ce travail, la jeune vidéaste se jette littéralement à l'eau dans l'idée de ressentir directement les rapports de son corps à l'environnement, aux forces extérieures. *Potage éternel et clarté soudaine* est un hommage à *La montagne magique* de Thomas Mann, quand le protagoniste Giovanni Caspary soigne sa tuberculose dans un sanatorium. Grazia Toderi, habillée d'un imperméable, lutte ainsi pour ouvrir un parapluie qui logiquement devait la protéger. Bien évidemment, l'artiste étant totalement immergée dans l'eau, la situation prend une dimension paradoxale et quelque peu féerique. Compte tenu du milieu, l'action se fait au ralenti, les gestes sont gracieux, délicats alors même qu'il s'agit d'un combat. La confrontation de la fragilité et de la force ne se lit pas en termes d'opposition mais bien en termes de dynamique, de création et de sensualité. De la même manière les respirations peuvent être perçues comme un moyen de rythmer le temps, de différencier et de conserver un espace minimum.

Le film, monté en boucle, répète l'action et, bizarrement, ce qui se veut d'abord comme une succession infinie de mises à l'épreuve, apparaît comme une chorégraphie harmonieuse ; à l'isolement succède un sentiment de continuité. Pourtant Grazia Toderi force le sort, le corps poussé dans ses retranchements et les tensions décuplées mettent en évidence la non-maîtrise, l'équilibre précaire du souffle de vie et surtout les ressources intérieures nécessaires en situation extrême. Cette expérience des limites permet de mesurer la volonté, la force qui poussent les êtres à agir selon un principe de survie.

La part douloureuse, voire tragique, de la vie, transcendée par la création et plus simplement par l'énergie, s'avère finalement porteuse d'identité. De l'intériorité, tout remonte à la surface, du réel au rêve, du corps au langage.

Céline Méliissent, 2006

FRAC Occitanie Montpellier

⁹ Sources :

https://en.wikipedia.org/wiki/Grazia_Toderi

<https://www.palazzograssi.it/fr/events/tous/projections-grazia-toderi/>

Pistes pédagogiques

L'exposition *Respirations* propose quatre vidéos, auto représentations en plan fixe, performées selon un mode répétitif par des artistes femmes. Les vidéos ont été réalisées dans la même décennie entre 1995 et 2001. Ces vidéos présentées en grand format dans l'espace de la galerie, plongée dans l'obscurité font partie des collections des FRAC. Elles font écho à l'exposition *À la lumière* qui s'est tenue au Frac en 2018.

Cette exposition propose selon un mode procédural performance et vidéo, portrait/corps et des effets visibles (déformations) qui peuvent sembler similaires, quatre versions du moi, de l'humain, peut-être même de la condition féminine. Dans leur singularité, ces œuvres interrogent : le temps, l'espace, le geste, le double.

L'œuvre *Fountain* de **Patty Chang** évoque le *soi* projeté, contemplé, et ré interiorisé. L'œuvre *Air bag* de **Simone Decker** suggère le *soi* éprouvé. L'œuvre *Totem* de **Maïder Fortuné** matérialise le *soi* fragmenté et superposé. *Potage éternel et clarté soudaine* de **Grazia Toderi** place le *soi* dans l'épreuve, l'adversité. Cette dernière œuvre, appartenant à la collection du FRAC Occitanie Montpellier peut être empruntée et présentée dans les établissements dans le cadre de l'action ***Une œuvre, un jour***.

La visite de l'exposition *Respirations* permet d'appréhender tous cycles confondus les domaines 1 et 5 du socle commun liés à la représentation du monde via la verbalisation et active des compétences liées aux arts plastiques et au français, notamment avec le dispositif ***Raconte-moi une œuvre***.

Le FRAC OM poursuit l'expérience des visites scolaires participatives dans lesquelles le travail de l'oral est encouragé. Les élèves de tous âges apprennent ainsi à s'approprier des œuvres d'art contemporain et acquièrent une légitimité dans leur réception et leur interprétation.



Cycle 2 La verbalisation générée par la visite permettra de **comparer et d'établir des liens entre des œuvres d'art** appartenant à un même domaine d'expression plastique ou portant sur un même sujet, mais également **de repérer les éléments du langage plastique dans une production** tout en participant à l'échange ou en se conformant à des formes de discours attendu. (Socle 1.3)

Cycle 3 et 4 La verbalisation amènera l'élève à **s'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs, à établir une relation avec celle des artistes, et à s'ouvrir à l'altérité.**

Cycle 4 La rencontre directe avec les œuvres contribuera à la démarche de projet dans le parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève.

L'exposition propose une affirmation de soi en lien avec des récits-sédiments de la culture occidentale populaire. Le propos des artistes se déploie autour d'un corpus de contes anciens ou récents :

Références et autres œuvres

Pour **Patty Chang** :

Narcisse (Ovide, *les métamorphoses*)

Blanche neige, 1812 de Jacob et Willem Grimm.

« J'ai l'habitude de dire à mes amis que l'inventeur de la peinture, selon la formule des poètes, dut être ce Narcisse qui fut changé en fleur car, s'il est vrai que la peinture est la fleur de tous les arts, alors la fable de Narcisse convient parfaitement à la peinture. La peinture est-elle autre chose que l'art d'embrasser ainsi la surface d'une fontaine ? » Alberti, *De Pictura*.

Pour **Simone Decker**:

Persée et la méduse peinte par Le Caravage (1597-1598) et inspirée du récit d'Ovide dans *les métamorphoses*

Le Cri de Munch (1893) (représentation de la peur primaire) dont l'iconographie est reprise dans le film *Scream* de Wes Craven en 1996 ou dans *L'étrange Noël de Monsieur Jack* en 1994 d'Harry Sellick.

Pour **Maïder Fortuné**

Alice au pays des merveilles 1865 de Lewis Carroll

La jeunesse du cinéma tel *Frankenstein* (réalisé en 1932 par James Whale adaptée du roman *Frankenstein ou le Prométhée moderne* de Mary Shelley).

Pour **Grazia Toderi**

Singing in the Rain, 1953 de Gene Kelly et Stanley Donen

Mary Poppins (1964) de Robert Stevenson.

Ces références peuvent être réinvesties pour inciter les élèves de cycle 2 à s'inspirer de leur intimité, émotions, souvenirs, rêves, pour s'affirmer en tant qu'individu singulier et révéler l'altérité.

Le récit / Cycle 2

En s'appuyant sur la notion de récit, les questions de représentation, du temps, ou de soi, peuvent être traitées en choisissant divers médiums : texte/photo/dessin/collage.

Les œuvres amorcent le départ d'une narration réalisée par l'élève. Que se passe-t-il après ? Avant ? Autour ?

Si j'étais un personnage imaginaire, un super-héros, une créature mythique, à quoi ressemblerais-je ?

Les artistes empruntent des références populaires pour se raconter. L'élève est invité à se raconter graphiquement en empruntant le récit d'un autre.



Delphine Balley - Ursula de la série 11, Henrietta Street - 2007
Frac Occitanie Montpellier © Delphine Balley



Philippe Ramette *Exploration rationnelle des fonds sous-marins : l'arrivée*
2006 Color photograph 150 x 120 cm



Lucien Pelen - Lozère#2 - 2005 - Série Lozère
Frac Occitanie Montpellier © droits réservés

Compétences mises en œuvre

- **Représenter le monde environnant.**
- **Donner forme à son imaginaire en explorant la diversité des domaines.**

[Expérimenter, Produire, Créer > socle : 2 3 5 / notion : temps]

En cycle 3, les enjeux sont l'exploration d'une expression personnelle, que l'élève reconnaisse la singularité d'autrui et accède à une culture artistique partagée. L'élève passera d'une posture autocentrée à une pratique tournée vers les autres et établira ainsi des liens entre son univers et les bases d'une culture artistique commune. Cette démarche lui permettra de développer une intelligence sensible étayée de repères culturels nécessaires pour participer à la vie sociale.

Répétition / Scansion / Cycle 2

Toutes les œuvres présentées dans l'exposition *Respirations* relèvent des procédés de répétition et/ou de scansion.

Explorer ces opérations plastiques permet de consolider l'acquisition de la motricité fine

Dans un temps imparti, remplir l'espace de la feuille de formes graphiques, de signes identiques, avec des outils divers ou non.

**A la fin de ce temps, sélectionner un extrait du *All-over* réalisé et l'agrandir.
Répéter éventuellement la forme obtenue.**



Marcel Duchamp, *Nu descendant l'escalier n°2*, 1912, huile sur toile, 147 x 89.2 cm. Philadelphia - Museum of Art, Philadelphie - Collection Louise et Walter Arensberg, 1950 © Succession Marcel Duchamp / Adagg, Paris 2019

Compétence plastiques exploitées

- tirer parti de trouvailles fortuites, à saisir les effets du hasard
- observer les effets produits par ses gestes ou par les outils utilisés.

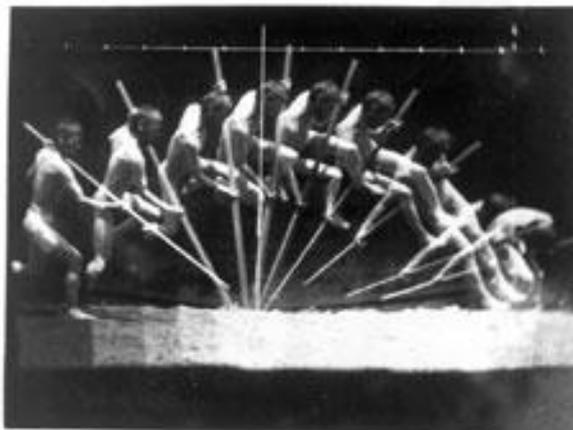
[Expérimenter, Produire, Créer > socle : 2, 3, 5 / Notions : corps, temps, geste]

Répétition / Scansion / Cycle 3

En cycle 3, les élèves sont aptes à gérer l'organisation d'images pour sous-tendre un récit ou un témoignage. L'utilisation de l'appareil photographique ou de la caméra, notamment numériques, peut-être choisie pour produire des images.

L'intervention sur des images déjà existantes permet d'en modifier le sens par le collage, le dessin, la peinture, le montage.

La question de la narration visuelle est envisagée par l'utilisation des outils numériques, des pratiques artistiques de l'image fixe et animée (photographie, vidéo, création numérique).



Thomas Eakins, Motion study taken with Marey-wheel camera
Graphic reproduction Courtesy of the Philadelphia Museum of Art

Comment construire une séquence temporelle cohérente à partir de trois à cinq images identiques ?

Autres références : *Les Meules* de Claude Monnet 1890-1891

Compétences mobilisées

- Choisir, organiser et mobiliser des gestes, des outils et des matériaux en fonction des effets qu'ils produisent.
- Donner forme à son imaginaire en explorant divers domaines (dessin, collage, photographie, vidéo...).
- Intégrer l'usage des outils informatiques de travail de l'image et de recherche d'information, au service de la pratique plastique.

[Expérimenter, Produire, Créer > Socles : 1 2 4 5 / Notions : geste, temps, forme, espace]

Déformation / Cycle 3

L'exposition *Respirations* peut être abordée sous le prisme de la déformation et convoquer des questions liées à la ressemblance, l'écart entre la représentation et l'interprétation du réel.

Déformer la représentation d'un corps, d'un visage en l'inscrivant dans son ombre portée. Modifier des caractéristiques d'un autoportrait photographique par ajout ou soustraction de matière pour exprimer des émotions, choisies ou imposées.



Francis Bacon: *Three Studies for Self-Portrait*, 1976; oil on canvas, in three parts, each 14 x 12 inches
Lent by Ananda Foundation N.V. /© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved. /DACS, London/ARS, NY 2015. Photography by Stefan Altenburger. Courtesy Gagosian Gallery.



Christian Boltanski - *Le Théâtre d'ombres* (1984-1997)



Tony Oursler, *Bound Interrupter*, 2012. 2 Video projections, mixed media, surround sound. Dimensions variable.

S'approprier la déformation permet de mettre en œuvre les compétences

- Choisir, organiser et mobiliser des gestes, en fonction des effets qu'ils produisent.
- Rechercher une expression personnelle en s'éloignant des stéréotypes.
- Intégrer l'usage des outils informatiques de travail de l'image, au service de la pratique plastique.
- Justifier des choix pour rendre compte du cheminement qui conduit de l'intention à la réalisation.
- Formuler une expression juste de ses émotions, en prenant appui sur ses propres réalisations plastiques.

[Expérimenter/ Produire / Créer Socle : 1, 2, 4, 5 / Notions : lumière, forme, geste]

Le monstrueux animal / Le monstrueux enfantin / Cycle 3

De la déformation au monstrueux, la nuance est ténue. Dans le travail de **Maïder Fortuné** et de **Patty Chang**, la fragmentation de l'être en double, en multiple peut apparaître monstrueuse. Qu'il s'agisse des peurs primaires, ou des velléités régressives qui invitent à se complaire dans l'enfance ou à explorer la part animale de l'être.

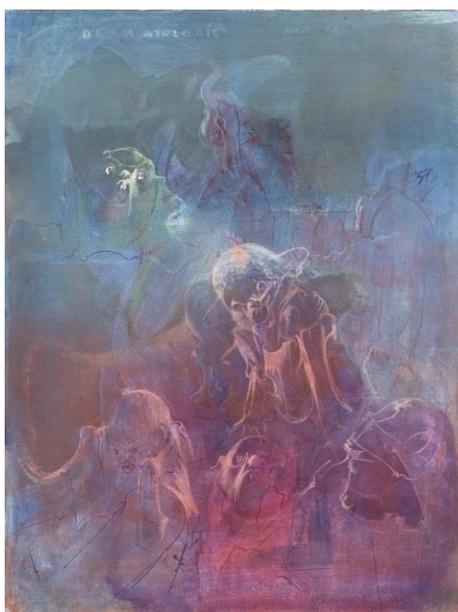
Votre ombre ou votre reflet ne vous appartient pas. Toujours dans votre sillage, ce double hors de contrôle est devenu monstrueux. Seule la photographie peut révéler sa véritable nature.



Roni Horn, *Cabinet of*, 2004, Special Project for Flash Art © Roni Horn.



© Michaël Borremans - Mombakkes II, 2007 - oil on canvas -36 x 30 cm
Courtesy of Zeno X Gallery, Antwerp / Photo by Peter Cox Private Collection



Dado, *Dermatology*, 1978, gouache on paper, 65,5 x 50 cm.

Concevoir un champ photographique et /ou intervenir sur la photo permettra d'activer les compétences

- Choisir, organiser et mobiliser des gestes, des outils et des matériaux en fonction des effets qu'ils produisent.
- Représenter le monde environnant, donner forme à son imaginaire en explorant divers domaines (dessin, collage)
- Rechercher une expression personnelle en s'éloignant des stéréotypes ; Intégrer l'usage des outils informatiques de travail de l'image.

[Expérimenter/ Produire / Créer > Socle : 1, 2, 4, 5 / Notions : lumière, forme, geste]

Le monstrueux animal / Le monstrueux enfantin / Cycle 3

Lorsque **Simone Decker** place un sac en plastique sur sa tête, elle ajoute sur son corps un élément, un accessoire qui rend son visage, stigmatisant l'hyperventilation, monstrueux.

Fabriquer un accessoire ou une prothèse pour exagérer l'une de vos caractéristiques physiques ou psychologiques.



Matthew Barney, *Creamaster 4*, 1994 © Matthew Barney



Ron Mueck, *Boy*, 2001.



Cindy Sherman's untitled piece from her 2004 *Clowns* collection.
Photograph: Cindy Sherman

Ce travail sur l'hybridation interroge le monstrueux grâce aux questions relatives à la fabrication de l'objet. Les changements multiples de statuts imposés aux matériaux et aux objets permettent la compréhension des dimensions artistiques, symboliques ou utilitaires qui leurs sont attachées.

Compétences mobilisées

- **Choisir, organiser et mobiliser des gestes, en fonction des effets qu'ils produisent.**
- **Donner forme à son imaginaire en explorant divers domaines.**
- **Rechercher une expression personnelle en s'éloignant des stéréotypes.**
- **Se repérer dans les étapes de la réalisation d'une production plastique individuelle.**
- **Anticiper les difficultés éventuelles et adapter son projet en fonction des contraintes de réalisation et de la prise en compte du spectateur.**

[Expérimenter, Produire, Créer > Socle : 1, 2, 4, 5 // Mettre en œuvre un projet artistique > Socle : 2, 3, 5
Notions : corps/ geste/ matière/ forme]

Endurance, mise à l'épreuve, performance / Cycle 4

Comme dans toutes performances, la notion d'endurance, et d'effort sont à l'œuvre dans le travail de **Grazia Toderi**. Cette entrée permet de questionner l'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur à travers la relation du corps à la production artistique. Mais aussi l'implication du corps de l'auteur ; les effets du geste, les qualités plastiques et les effets visuels obtenus. Mais également l'expérience sensible de l'espace de l'œuvre : les rapports entre l'espace perçu, ressenti et l'espace représenté ou construit; l'espace et le temps comme matériaux de l'œuvre, la mobilisation des sens.

Lors d'une séance en enseignement transversal avec L'EPS, des élèves désignés capturent numériquement les gestes répétés par les élèves de la classe.

La restitution de cette capture peut constituer un ensemble cohérent, une suite, une série, une installation In situ. Produisant eux-mêmes le matériau de leur travail, les élèves seront amenés à modifier leur gestes en fonction des effets escomptés, à contrôler leur corps pour rendre lisibles leurs intentions.

Ils auront ainsi la possibilité de travailler sur le ralenti, le saut, etc...

Permet d'évaluer des compétences telles que :

- Concevoir, réaliser, donner à voir des projets artistiques, individuels ou collectifs.
- Se repérer dans les étapes de la réalisation d'une production plastique et en anticiper les difficultés éventuelles.
- Faire preuve d'autonomie, d'initiative, de responsabilité, d'engagement et d'esprit critique dans la conduite d'un projet artistique.

[Mettre en œuvre un projet artistique > Socle : 2, 3, 5 / Notions : geste, espace, temps]



Marina Abramovic and Tehching Hsieh attend Opening Night Party of 'MARINA ABRAMOVIC: THE ARTIST IS PRESENT', Museum of Modern Art on March 9, 2010 in New York City. Photo by WILL RAGOZZINO/Patrick McMullan via Getty Images.



Hamish Fulton, *Caminata Riaño*, 2016. Fundacion Cereales FCAYC. Photo : Jean Marc Manson.

Autre référence: La série *Jumpologie* de Philip Halsman

Double, multiples et auto représentation / Cycle 4.

RESPIRATIONS propose d'explorer plusieurs versions de son image projetée et perçue par les autres. Avec les élèves, une séquence centrée sur l'autoportrait permet d'aborder la question de la représentation de soi de plusieurs manières.

Décliner plusieurs versions de soi selon des émotions traduites par la couleur.

Cette consigne implique de prendre en compte la matérialité et la qualité de la couleur : les relations entre sensation colorée et qualités physiques de la matière colorée ; les relations entre quantité et qualité de la couleur.



Ai Weiwei, *selfies*, 2016, Bon Marché.

Rassembler et produire plusieurs photographies de soi à un âge différent.

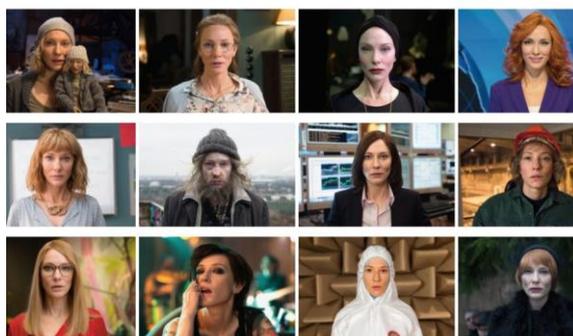
Cette incitation questionne la narration visuelle mouvement et temporalité suggérés ou réels, dispositif séquentiel et dimension temporelle, durée, vitesse, rythme, montage, découpage, ellipse...



Roman Opalka - 1965 - détails 2075998, 2081397, 2083115, 4368225, 4513817

Donner à voir plusieurs versions de soi dans des situations différentes, réelles ou imaginaires, selon un ensemble cohérent et crédible.

Evoquer avec les élèves les questions relatives à l'image donnée de soi sur les réseaux sociaux permet de comprendre la conception, la production et la diffusion d'une œuvre à l'ère du numérique. À savoir, les incidences du numérique sur la création des images, sur les pratiques plastiques en deux et en trois dimensions ; les relations entre intentions artistiques, médiums, codes et outils numériques.



Julian Rosefeldt, *Manifesto* - 2017

Autres références : Joan Fontcuberta *Sputnik, portrait officiel du pilote-cosmonaute Iván Istochnikov*, 1968. Tirage gélatino-argentique.

Victor Omar Diopp, *Project Diaspora* 2014

L'auto représentation permet de questionner les compétences

- **S'approprier des questions artistiques en prenant appui sur une pratique artistique et réflexive.**
- **Faire preuve d'autonomie, d'initiative, de responsabilité, d'engagement et d'esprit critique dans la conduite d'un projet artistique.**
- **Mener à terme une production individuelle dans le cadre d'un projet accompagné par le professeur.**
- **Porter un regard curieux et avisé sur son environnement artistique et culturel, proche et lointain, notamment sur la diversité des images fixes et animées, analogiques et numériques.**

[Expérimenter, Produire, Créer > Socle : 1, 2, 4, 5 / Mettre en œuvre un projet > Socle : 2, 3, 4, 5 / S'exprimer, Analyser sa pratique, celle de ses pairs, Etablir une relation avec celle des artistes et s'ouvrir à l'altérité > Socle : 1, 3, 5]

Oxymore, paradoxe, pharmakon / Seconde

Comment rendre compte visuellement d'un oxymore, d'un paradoxe, d'un pharmakon ? C'est la question qui est posée par le titre même de l'œuvre *Air Bag* de **Simone Decker**. La référence au système de protection automobile représentée dans son sens littéral devient un objet coercitif et dangereux, qui peut pourtant, dans certaines situations, être utilisé pour réguler respiration et angoisses des individus.

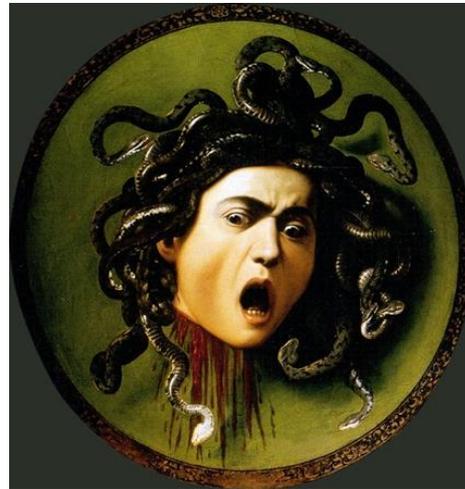
Patty Chang qualifie aussi d'oxymore, «un abysse superficiel », le dispositif qu'elle a utilisé pour produire son reflet.

Recourir à une transdisciplinarité permet d'associer savoirs et méthodes spécifiques pour éclairer des connaissances et élaborer des outils qui développent les compétences des élèves.

En s'inspirant de la démarche de Simone Decker, les élèves peuvent produire graphiquement des équivalents plastiques aux figures de rhétorique, paradoxes, doubles sens, injonctions contradictoires. Ils peuvent nourrir leur production dessinée de captures photographiques qui peuvent être support, modèle, ou matériau.



Anish Kapoor, *Eyes Turned Inwards*, 1993, Fibreglass and pigment, dimensions variables © Anish Kapoor.



Le Caravage, *Méduse*, 1597-1598, huile sur cuir marouflé sur bouclier en peuplier 60 x 55 cm. Florence, Galerie des Offices.

En plus de développer chez les élèves des compétences techniques et artistiques, ce projet permet de

- **Concevoir, projeter, réaliser en deux dimensions.**
- **Utiliser un vocabulaire descriptif précis et approprié**

Par ailleurs, les élèves se familiarisent en concevant des équivalents visuels avec des concepts rhétoriques et /ou abstraits qu'ils auront à manier dans la suite de leur scolarité.

Conséquences visibles de phénomènes invisibles/

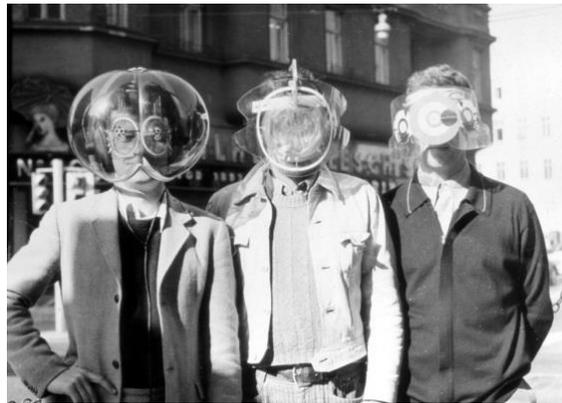
Première/ Terminale option facultative obligatoire

Trace, empreinte

La matérialisation des phénomènes permet d'entrevoir à quel point ceux-ci bouleversent régulièrement notre rapport au monde.

Disparition (impossible) et intériorisation de son image pour **Patty Chang**. Matérialisation de l'espace ressenti et de l'espace physique pour **Simone Decker**. Matérialisation du temps en photogrammes et du processus de création pour **Maïder Fortuné**.

En utilisant les possibilités des arts plastiques, les élèves sont invités à révéler les conséquences visibles des réseaux sociaux. Quel rapport entretiennent-ils à leur portrait, leur image, au langage et au temps ?



Coop Himmelblau & Haus Rucker Co, Flyhead, Viewatomizer and Drizzler, 1968.
Photo : Gert Winkler.



Bill Viola, *The Quintet of the Astonished*, 2000 © Bill Viola Studio / photo Kira Perov



Francis Alÿs - *The Green Line* - Vidéo, 2004 - 2005



Adélaïde Feriot - *Éternelle jeunesse*, 2013-. Piece for autumn. Glass, dead leaves, shadow show. Centre d'art contemporain du Parc Saint-Léger, Pougues-les-eaux (FR).

Cette réalisation permet d'envisager une conception éclairée de notre rapport au monde.

Compétences plastiques :

- Consolider des compétences plasticiennes et techniques.
- Choisir leurs propres moyens d'expression en fonction d'un projet.

Compétences théoriques :

- Etre capable d'un recul réflexif quant à sa démarche, quant à la pratique des autres.
- Analyser toute œuvre d'art.
- Savoir faire apparaître les caractéristiques plastiques, sémantiques et artistiques des œuvres.

Compétences culturelles :

- Etre capable de situer et comprendre une œuvre quant aux divers enjeux de son époque et de son pays (vocabulaire descriptif précis et approprié).



Grazia TODERI

Potage éternel et clarté soudaine,
1994

Vidéo couleur, muet, 30'

Production Frac OM

Collection Frac Occitanie Montpellier

Photo : Jean-Luc Fournier © Droits réservés



Simone DECKER

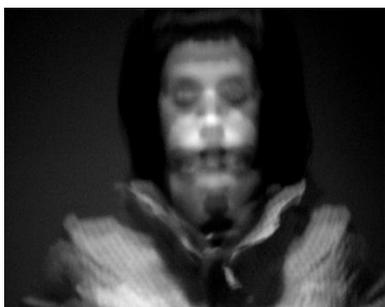
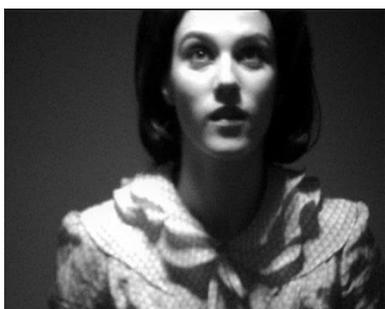
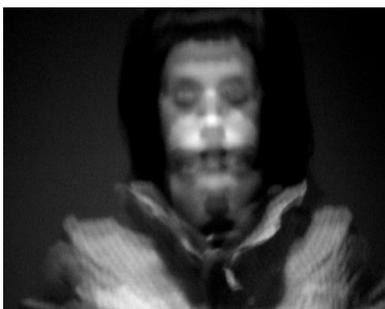
Air Bag, 1998

Vidéo couleur, 120'

Collection Frac Bourgogne

Photo Frac Bourgogne

© Simone Decker



Maïder FORTUNE

Totem, 2001

Vidéo noir et blanc, sonore

Durée 11'

Collection Frac Normandie Rouen

© Maïder Fortuné



Patty CHANG

Fountain, 1999

Vidéo, couleur, sonore, 5'29"

Collection 49 Nord 6 Est – Frac

Lorraine, Metz

Photo : Rémi Villaggi © P. Chang

Conditions de reproduction des œuvres : nous vous remercions de bien vouloir mentionner les légendes avec les droits éventuels en regard des œuvres reproduites.

Les images en haute définition sont téléchargeables sur le serveur ftp du Frac via le lien suivant :

<https://www.frac-om.org/ftp/expositions>

Nom d'utilisateur ou Identifiant : fraclr

Mot de passe : expos

Dossier : Visuels_Respirations_FracOM_2019

CONTACT PRESSE : Sophie Durand communication@frac-om.org



Visite lycéens – Exposition *La cécité du tournesol*
2019 - Photo G.Saint-Cricq



Exposition *MASTIC* – 2019 – Photo J.A Arzilier



Christian Boltanski - *Essais de reconstitution en pâte à modeler d'objets ayant appartenu à C. Boltanski entre 1948 et 1954 1970 – 1971* – Collection Frac OM
Adagp, Paris 2019 - Photo Florian Kleinfenn

LES VISITES EN GROUPE OU EN FAMILLE

Le Service des publics propose des visites accompagnées de l'exposition en cours. Elles sont modulables et adaptées aux besoins de chacun. Sur réservation – Gratuit



Visite enseignants – Exposition *La cécité du tournesol*
2019 - Photo M. Feder

LES VACANCES AU FRAC

Ateliers chorégraphiques

Pour les enfants de 5 à 12 ans - Sur réservation
maudchabrol@yahoo.fr / 06 67 90 95 42
Tarif : 10 euros la matinée.

Vendredi 26 avril 2019 de 10h à 12h

La chorégraphe Maud Chabrol propose à vos enfants de faire une pause et de partir à la découverte de l'exposition *Respirations*, une autre manière de contempler les œuvres et de se familiariser avec elles.

EXPOSITION HORS LES MURS

Jean-Adrien Arzilier - *Mastic*

À La Chartreuse, au Musée Pierre-de-Luxembourg et au Fort Saint-André, Villeneuve lez Avignon
Exposition du 15 mars au 12 mai 2019

En 2019, le lycée Jean-Vilar, le Frac Occitanie Montpellier, la Chartreuse, le Fort Saint-André, le Musée Pierre-de-Luxembourg et la Ville de Villeneuve lez Avignon invitent l'artiste Jean-Adrien Arzilier et organisent deux expositions et deux résidences.

Kôichi Kurita

Les terres, miroir du monde

Commissariat : Emmanuel Latreille FRAC Occitanie Montpellier
Exposition du 11 mai au 31 août 2019

Pavillon de la culture et du patrimoine de Saint-Gilles I Tours et remparts d'Aigues-Mortes I Maison du Grand Site de France de la Camargue Gardoise.

LES ACTIONS POUR LES SCOLAIRES

Raconte-moi une œuvre

Le Frac OM développe un nouvel outil de médiation audio à destination de tous les publics.

Les élèves sont invités à rédiger des textes littéraires à partir d'œuvres de la collection exposées au Frac à Montpellier ou dans leurs établissements. Une sélection de ces textes, sera enregistrés et mis en ligne sur Soundcloud, et deviendront ainsi support de médiation.

Information : se@frac-om.org

LA COLLECTION HORS LES MURS

Figures de l'animal

Jusqu'au 16 juin 2019
Abbaye Saint André
Centre d'art contemporain, Meymac
> Avec les œuvres de la collection de :
Christiane Geoffroy, Éric Poitevin, Nicolas Rubinstein, Carmelo Zagari.

Lignes de vies - exposition de légendes

Jusqu'au 25 août 2019
MAC VAL - Musée d'art contemporain du Val-de-Marne
> Avec les œuvres de la collection de Sadie Benning et Christian Boltanski.

PROCHAINE EXPOSITION AU FRAC

Le Gentil Garçon

« Paracosme » installation vidéo
Du 28 juin au 12 octobre 2019

« *Paracosme* est un poème cinématographique, géométrique et cinesthésique construit autour et à partir de trois formes élémentaires : le triangle, le carré et le cercle. *Paracosme* se déroule dans un monde parallèle où les êtres et les choses (objets, paysages, architectures, trajectoires...) existent et sont perçus sous l'influence de ces trois formes. »



COLLECTIONNER

Fondé en 1982, le Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier est une collection publique de plus de 1200 œuvres, ou ensemble d'œuvres, réalisées par près de 500 artistes. Elle s'enrichit annuellement grâce à de nouvelles acquisitions choisies par un comité composé de personnalités du monde de l'art. Elle est propriété de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

Cette collection rend compte de la diversité des enjeux de l'art contemporain et rassemble des productions d'artistes nationaux et internationaux. Certaines œuvres phares relèvent aujourd'hui de l'Histoire de l'art contemporain tout en restant en dialogue avec les productions d'artistes émergents. Toutes les techniques artistiques sont représentées, des plus classiques comme la peinture, la sculpture ou le dessin, aux plus actuelles comme la photographie numérique, la vidéo et les installations mix-médias.



La diversité de la collection est visible et consultable sur le site Internet du Frac. Visuels, légendes et notices permettent de dresser un panorama éclairé du fonds. Ainsi le Frac assure une politique patrimoniale dans le champ de la création contemporaine ; les forces vives et novatrices des artistes qu'il soutient contribuent à l'enrichissement de la pensée artistique en Occitanie.



DIFFUSER

Attentif à la création actuelle, le FRAC permet aux artistes de développer leur démarche et de donner de la visibilité à leur travail. Il propose ainsi une découverte de l'art contemporain à travers des expositions temporaires de productions inédites ou d'œuvres issues de la collection.

La collection a pour vocation principale d'être mise à la disposition d'autres lieux culturels de la région où les œuvres sont diffusées en prêt ou en dépôt afin de nourrir des projets de qualité. La diffusion s'opère également dans le cadre de partenariats avec les collectivités locales, l'Éducation nationale et le réseau associatif.



Chaque année, plus de 40 expositions « hors les murs » sont co-élaborées et accompagnées par l'équipe du Frac. L'action du Frac s'étend au-delà des limites géographiques de l'Occitanie. De nombreux prêts sont ainsi consentis à des institutions nationales et étrangères. Par ailleurs, le Frac contribue à la diffusion internationale des collections menée par Platform, regroupement des Frac. Le Frac contribue ainsi à construire une dynamique de la scène artistique sur son territoire et participe au rayonnement de la région.



SENSIBILISER

Le service des publics propose de nombreux dispositifs conçus avec les interlocuteurs à l'occasion de partenariats ou de jumelages, ainsi qu'une offre de formation adaptée notamment aux enseignants et aux étudiants. Il travaille en étroite collaboration avec la Direction régionale des affaires culturelles, la Région, le Rectorat et le Conseil départemental.



Des conférences et des rencontres sont organisés avec les artistes. Au Frac, un vaste programme d'activités, visites, rencontres est proposé au public tout au long de l'année en écho aux expositions.

Crédits photos, de gauche à droite et de haut en bas :

Lisa Milroy, *Tablecloth*, 2016. Collection FRAC OM
Acquisition 2018 - Photo Thomas Jenkins

Katinka Bock, *Population_oooO*, 2017 - Collection FRAC OM
Acquisition 2018 - Photo C. Perez/Frac OM

Exposition *Le rêve de la fileuse* - Musée Fabre Montpellier
2018 - Photo C. Perez/Frac OM

Michel Blazy, *Sans titre (Le navet)*, 1994
Collection FRAC OM- Vue de l'exposition « Vivant » - 2019
Photo ENAC

Exposition *Reserve and Reverse* au lycée Jean-Vilar
Villeneuve lez Avignon - Collection Frac OM - 2018
Photo J-A Arzilier

AET élèves du Lycée Joffre de Montpellier avec Anne Lopez
Exposition *Plus C'est Facile, plus c'est beau* - 2017
Photo G.Saint-Cricq



FRAC OCCITANIE MONTPELLIER

4, rue Rambaud · BP 11032
34006 Montpellier Cedex 1
04 99 74 20 35

Ouvert du mardi au samedi
de 14 h à 18 h, fermé les jours fériés
Entrée libre

Lieu accessible aux personnes à
mobilité réduite

COMMENT VENIR ?

Tramway Ligne 3, station Plan Cabanes
Bus 11, arrêt Gambetta
Parkings à proximité :
parking Gambetta, parking des Arceaux.



SUIVRE L'ACTUALITÉ DU FRAC ?

Sur www.frac-om.org en vous inscrivant
à la Newsletter,
et sur les pages Facebook et Instagram.

CONTACT PRESSE : Sophie Durand
communication@frac-om.org



Le FRAC OM est membre de [PLATFORM](#),
regroupement des Fonds régionaux
d'art contemporain.

[ACLR/ ART CONTEMPORAIN EN
LANGUEDOC-ROUSSILLON](#)

Un site piloté par le FRAC Occitanie
Montpellier depuis 2012

- _Annuaire/Agenda des lieux d'art
contemporain
- _Information et ressources
professionnelles
- _Annuaire des artistes résidant sur le
territoire
- _Œuvres dans l'espace public
- _Éditions, catalogues d'exposition,
livres d'artistes

CONTACT : Sophie Durand
agenda@artcontemporain-lr.fr

Photos Pierre Schwartz